

Quand, le 23 décembre 1577, M. **Arnaud de Fieubet**, greffier du diocèse de Toulouse, avait acquis la « maison de brique » que possédait à Mervilla, « noble Jehan du Faur, escuier, conaigneur de Castanet »<sup>1</sup>, la paroisse ne pouvait être que dans une bien triste situation.

**Arnaud de Fieubet** était « un homme d'une prudence consommée et né pour les grandes affaires »<sup>2</sup>. Issu de notaires royaux de Montesquieu-Lauragais, et par les femmes, de la vieille et noble famille de « Godetz » ou Goudet, dont il possédait le domaine et les directes<sup>3</sup>, qualifié lui aussi de notaire royal, il sera, en grande estime auprès du cardinal de Joyeuse et du maréchal son frère, qui n'entreprenaient rien que par ses conseils<sup>4</sup> ».

La maison qu'il venait d'acheter n'avait peut-être pas été brûlée car on sait que les Faure étaient de bons protestants<sup>5</sup>. **Arnaud de Fieubet** l'avait due trouver dans, l'état effroyable d'un cantonnement : quatre murs - épais de plus, de quatre pans et, peut-être, un toit. A travers vents et marées, il remet tout en ordre, remanie, transforme la « maison vieilhe », passe des actes, achète notamment la « maysonete ediffiée en pisé avec ung petit casal et four »<sup>6</sup>, qui avait été celle de Guillaume Coste, l'un des témoins du « bruslement » de 1570. Il construit un moulin à vent<sup>7</sup>, solide comme un donjon et pourvu, en sa ronde salle basse, d'une cheminée voutée en anse de panier - le « *mouli de M. Fioubet* » qui a été le plus beau du pays et fonctionné jusqu'en 1910.

Dès 1582, il est « en la maison où il est accoustumé estre à Mervila ».

. En 1586, il est **secrétaire des, Etats, pour le parti de la Ligne**, il est vrai, mais il le restera, la paix venue, des Etats généraux et particuliers du pays de Languedoc ». Bien mieux, possesseur dans la paroisse, de presque tout l'ancien fief et de la maison, « nobles et exempts de toutes talhes et subventions quelconques », des Faure<sup>8</sup>, le Secrétaire des Etats va faire figure seigneuriale et il augmente l'église de Mervilla d'une chapelle s'ouvrant en face de celle des Bérail<sup>9</sup>.

L'église Saint-Jean-Baptiste de Mervilla, autrefois Marvillalarium, Marvillar, passait pour très ancienne<sup>10</sup>. Le seigneur conservant dans son château les principaux ornements et l'une des clefs, déclarait avoir ce privilège « en qualité de fondateur et pour avoir ses prédécesseurs baillé le fond de ladite église chappellanie et cimetièr ». Son origine paraît ainsi se confondre avec celle du petit domaine antique (villarum) dont les limites sont encore celles de la commune, l'une des plus minimes des environs de Toulouse, sa superficie étant seulement de 274 hectares.

<sup>1</sup> Archives des Notaires Raudayne, Notaire. de Toulouse, 21 registre, fo 474 verso.

<sup>2</sup> La Faille, Annales, 1er p., dédicace.

<sup>3</sup> Archives départementales. Fonds d'Escouloubre, Montesquieu. Voir Journal de Toulouse, du 8 décembre 1934 - Les ancêtres d'illustres Toulousains du XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>4</sup> La Faille. Annales, 1- p, dédicace.

<sup>5</sup> Sébastien de Paulo et les Paulo de Sainte-Foy, t.IX ne 4. pp, 281-283. - Dans la paroisse voisine de Vigoulet, on se contenta dans la chapelle d'une maison, de tout casser : « Il y a une chapelle de Notre-Dame bastie par M. Cluzel, Bourgeois de Tolose où l' on a rompu les Images et tout il y a 27 ans »... (Arch. dép., G. 674). - La maison des Cluzel est aujourd'hui appelée Terrède. Elle appartient à M le Dc Castaing.

<sup>6</sup> Archive des Notaires Fauré, Notaire de Castanet, 1584, f° 199.

<sup>7</sup> Baillé « a demy-fruicts à Jehan Viguier molinié à Puybusque », dès le 9 juillet 1596 (Arch. des Not., Fauré, not. de Castanet, 1596, f° 331).

<sup>8</sup> Arch. des Notaire Fauré, Notaire. de Castanet, 1635, f° 64. - Bibliothèque de Toulouse. Sommaire de dénombrement, mss. 635, f° 240. - Voir Journal de Toulouse du 4 nov. 1934 : La maison des champs de M. Arnaud de Fieubet.

<sup>9</sup> Les détails qui vont suivre, sur l'église de Mervilla, sont généralement extraits de trois relations de visites effectuées le 3 octobre 1596, en 1604 et après Pâques 1614 (Arch. dép., G. 558). Les autres sources seront indiquées.

<sup>10</sup> Registre des délibérations du Conseil municipal, août 1809.

Elle est mentionnée dans un accord entre Raymond de Falgar, évêque de Toulouse de 1232 à 1270, et son chapitre, accord dans lequel l'évêque s'attribue les églises, d'Aureville, Mervilla et Vigoulet<sup>11</sup> Elle existait donc du temps des « anciens Toulouses » et avant les Barravi qui possédaient Mervilla dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle et l'auront encore jusqu'à celui du XVI<sup>e</sup>, quoique sa porte en arc d'ogive marque plutôt le temps des Barravi : mais elle a pu être rebâtie, notamment après le terrible raid du Prince Noir en 1355, qui a tout détruit de Falgarde à Castanet, en contournant Toulouse.

Elle est attribuée en 1390 au prieur claustral, plus tard le grand chantre, l'un des dignitaires du chapitre de Saint. Etienne<sup>12</sup>.

Mais, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, « l'Eglise, paroisse et dismaire de Marvila est régie par un vicaire amovible et stipendié sans qu'il y ait aucun recteur ni vicaire perpétuel en lad. paroisse, tous les frais en icelle étant perçus par M. le Prévost de l'Eglise métropolitaine S. Etienne, comme membre dépendant de ladite prévosté ». Le prévôt était, en 1596, « M. Daffis eveffle Daure », qui en tirait un revenu « d'environ cent ~es-cus », le célèbre et magnifique **Jean Daffis**, autrefois ligueur zélé plus tard l'un des plus grande artisans de la restauration de la cathédrale après l'incendie de 1609 et le donateur des belles, tapisseries~ ancien grand vicaire par surcroît du cardinal de Joyeuse et, comme tel, dans les meilleurs termes ; avec **Arnaud de Fieubet** : après la mort du prévôt seulement, en 1614, on relatera que la chapelle où « ont accoustumé de se mettre ceux de la maison de Fiubet » avait été, disait-on, « bastie sur le fondz du cimetière », ce qui est qualifié, en un autre cas, d' « usurpation »

\*\*\*

« Bastie de brique », approximativement longue de quinze mètres, et large de six, plus basse qu'aujourd'hui, terminée du côté de sen par le clocher, qui était « en très rand danger de tomber », mais qui se détache toujours si harmonieusement sur le couchant au-dessus des cyprès du cimetière, L'église avait donc « deux le quel enferme aussy lesdites chapelles ».

« A la main droite de l'entrée », et dédiée à Notre-Dame, était la chapelle seigneuriale, « ayant été bastie, comme l'indict par le seigneur dud lieu les armoiries diceluy estant en haut de la voûte » : le seigneur, en ce temps-là, est « noble Symon de Berailh, docteur et advocat en, la cour », capitoul en 1597, dont la famille possède Mervilla depuis quatre-vingt-cinq ans.

**L'autre chapelle, celle de M. de Fieubet**, était dédiée à « M' S. Jehan Baptiste » et n'avait, sans doute, comme le reste de l'église, qu'un plancher.

Ainsi les deux familles principales de la paroisse pouvaient, face à face, et chacune chez elles, faire leurs dévotions. Mais, à parler franchement, elles avaient besoin d'une grande ferveur, pour ne pas se regarder, durant les office, et comme chiens de faïence. **Tout séparait en effet Bérail, et Fieubet : Bérail était des amis des Montmorancy, Fieubet des amis des Joyeuse-** Le second, en outre, supportait mal la **préséance du premier**. Par exemple, le 6 octobre 1602, il y eut réunion des habitants et bien tenants de la communauté, dans la maison **d'Arnaud de Fieubet** pour demander la « revocaoïi du contract faiet sur l'aliénation de la juridiction dud. Mervila » en faveur de Simon de Bérail, « come faict par grande surprinse et contre l'intention et volonté du Roy », les habitants dudit lieu ayant remboursé « depuis quarante et tant dans » et « de leurs propres deniers. et subsistances », les prédécesseurs, de Bérail, de son prix d'achat pour remettre ladite juridiction « au doumaine de Sa Majesté<sup>13</sup> ... Simon de Bérail n'est plus ensuite que seigneur directe.

<sup>11</sup> J. de Lahondès, l'Eglise Saint-Etienne, p. 130.

<sup>12</sup> Ibid., p. 122. - Sur les Toulouse de Quint et les Barravi voir *Journal de Toulouse* du 9 sept 1934 : Aux premiers Jeux Floraux.

<sup>13</sup> Archives des Notaires. Fauré, notaires. de Castanet,,1602, f° 336.

Le chœur était assez encombré. Il y avait d'abord le banc du seigneur « à deux accoudoirs », au-devant de sa chapelle et qui apparaissait « trop proche du grand autel ». « À main gauche qui est du côté de l'Évangile », il y avait le banc des consuls, « tout joignant le balustre... bien que les plus anciens du lieu sçachent qu'il souloit estre hors du chœur du mesme côté » - ce qui était habituellement sa place; on avait beau en faire rapport, le banc ne bougeait pas. Et ce banc avait remplacé là un « grand pupitre et forestol »<sup>14</sup>, qui s'y trouvait autrefois, suivant la coutume générale.

Il n'est pas étonnant qu'avec ses six mètres de large, le chœur ait paru « bien étroit » aux visiteurs. Aussi avaient-ils donné l'ordre que la **chapelle des Fieubet** « servirait de sacristie et enjoit au vicaire de s'aller revêtir dans icelle ».

\*\*\*

Il y avait « ordinairement cinq bassins courant » dans l'église, ceux de Notre-Seigneur, de Notre-Dame, de Saint-Blaise, de Saint-Jean-Baptiste et du purgatoire. Et quoique la paroisse soit petite, il s'y amassait « somme notable », qui aurait dû être employée « à l'embellissement de lad. Eglise et fermure du cimetière s'il en était rendu bien compte ». Il y avait du sans-gêne dans, l'emploi des fonds.. Tout d'abord, le cimetière avait été jadis fermé de « marailhes de brique », mais on en avait employé « la dépouille » à la construction de la **chapelle des Fieubet...** Ensuite les consuls avaient entrepris en 1614, « *de leur autorité privée.. de bastir dam le mesme cimetière joignant lad. chapelle et au-dessous un couvert... contenant douze bancs en barre pour la tenue du conseil et assemblée de la communauté, lequel est basti de brique* ». Ils y avaient tout simplement employé les deniers des « bassins courants... sans aucune délibération précédente et sans avoir communiqué au vicaire et au Seigneur dud. lieu, lesquels l'ont trouvé -fort mauvais, en disant qu'il valait mieux employer ces deniers [en réparations] nécessaires, outre l'entreprise et usurpation du cimetière »...

Ce fut d'ailleurs à ce blâme timide que se borna l'opposition du vicaire et de Bérail.

Il n'est pas étonnant que lors de la visite de 1596, tout ait paru « fort povre » dans cette église que les habitants, avaient « fait paver et recouvrir » après l'incendie. La **paix définitive de Follebray** était à peine signée, terminant trente années de guerre et de misère, et treize mois, avant, Castanet était pris et brûlé par « Messieurs le **mareschal de Matignon et due de Ventadour** »<sup>15</sup>. Le premier de ces lieutenants généraux était même passé en trombe, par Mervilla, à la tête de six cents maîtres, pour aller rejoindre le second, qui « battait du canon » les « paroies et murailhes » d'une bicoque vaillamment défendue.

Et M. le **Prévot Daffis** était un peu excusable de n'avoir rien donné « sinon un pluvial et un missel », en un temps ou tout courrait le risque d'être « prins et voulu » ! La relation sent bien, l'a misère, l'abandon... Le vicaire dont on rapporte seulement le prénom, « messire Pierre » et qui était de Saint-Sulpice de Lézat « on environs », se trouvait, disait-on, le jour de la visite « au lieu de Montgazel ». Son, clerc « ne scait son confiteor », enfin « il ne tient qu'une nappe au grand au-tel »... Dans la suite, il semble que les choses aillent mieux, mais il y a du désordre encore dans les esprits: on ordonne, en 1604, de faire « rayer et effacer avec chaux certains caractaires et grattemens... certains, mots prophanés.... qui sont ez murailhes des deux costés du grand autel, comme aussy ez murailhes de la nef de l'église », et des deux chapelles.

Le désordre ne pouvait continuer longtemps dans la paroisse, avec **les Fieubet** qui l'avaient pour ainsi dire adoptée, et qui seront puissants dans l'Etat, sous le grand cardinal et le Grand Roi.

---

<sup>14</sup> Forestol : banc de chantre.

<sup>15</sup> « L'année mil cinq cent nonante cinq et les mois daoust et de septembre » (Archives des Notaires. Fauré, not. de Castanet, 1597, f° 64).

Mme de Fieubet est morte la première, et avant, 1597<sup>16</sup>. C'était « honeste **femme Jacme de Madron**, fille légitime et naturelle de feu Jehan de Madron de Sabardun », veuve en premières noces de « Jehan de Broqua. » et sœur de « Damoiselle Françoise de Madron », épouse de « Jehan du Rieu, marchand de la ville de Pamiers »<sup>17</sup>.

**Le secrétaire des Etats** « décéda... au coing du molin du château Narbonnois<sup>18</sup> » le 6 mai 1603. Son corps fut « accompagné le lendemain à la maladrerie du Faubourg Saint-Michel pour l'aporter à son pays »<sup>19</sup>.

L'apporter en son pays ! En ce Montesquieu que les. religionnaires avaient « pris par escalade » dès 1573, que l'on avait « remis dans l'obéissance du roi », en 1584, et confié à la garde de ses habitants, - lesquels s'empressèrent d'y recevoir garnison protestante -, qui avait été finalement « battu du canon et prinsi le second juillet 1586<sup>20</sup> » par le **maréchal de Joyeuse**, pillé et brûlé malgré une capitulation, et entièrement rasé avec défense « d'y rebâtir des maisons à l'avenir » !

Le pays **d'Arnaud de Fieubet** n'était plus cette petite ville, reconstruite il en vrai, mais où devait subsister des haines farouches contre l'ancien « Parti de la Ligne », contre Joyeuse, auteur de sa « ruyne », et contre le ci-devant notaire, sans les conseils de qui le second maréchal de Joyeuse « n'entreprenait rien »...

Retiré de la vieille maladrerie qui, faute de pestiférée, servait de dépôt mortuaire, le corps du secrétaire des Etats s'était éloigné vers le Lauragais, mais il prit de suite après le pont de Mange-Pommes<sup>21</sup> ( ), le chemin de la Barrière « tendant à Auzeville », passa dans ce village sous, le château de M. Jean-Jacques de Latour - fils d'un des chefs du « Parti Protestant » - monta par la rue Tholosincque<sup>22</sup> à Mervilla.

Il a défilé, précédé du vicaire, porté, suivant une coutume séculaire, par la « charrette neuve » et tiré par les boeufs du domaine, devant, la tuilerie<sup>23</sup> où avaient cuit et recuit les bonnes briques dont il avait transformé sa maison, bâti ses « bordes » et son moulin à vent. Il est arrivé au carrefour de la Croix Blanche, sur l'antique chemin de crête de Vieille-Toulouse à Montbrun, entre le moulin de M. de Bérail et la « borde de Lhom, entourée de murgilhes »<sup>24</sup>, qui s'y trouvaient alors. Il s'est engagé dans l'allée d'ormeaux qui menait à l'église et au vieux château,<sup>25</sup> son voisin...

---

16 Arch. des Notaires. Fauré, notaires de Castanet, 1597, f° 70. - l'on peut supposer qu'elle est décédée à Mervilla où Arnaud de Fieuhet paraît avoir résidé habituellement : en une reconnaissance de mai 1682, il est même dit « habitant du lieu de Mervilla ».

17 Archives des Notaires Fauré, notaire de Castanet, 1582, fol 66, 67.

<sup>18</sup> La rue du Château fut appelée du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup>, s., la rue ou coin des Moulins (Chalande, Hist. des Rues de Toulouse, capitoulat de la Dalbade, rue du château). Il est vrai que, d'après le même auteur, le carrefour des rues des Moulins, de la Hache et de l'Homme-Armé s'appelait au XVII<sup>e</sup> siècle la place du Sauvage et l'ensemble de toutes les ruelles de ce quartier s'appelait - aussi - le Coin-des-Moulins.

<sup>19</sup> Donjon, Arnaud de Fieubet est appelé sur le registre « Jehan Fieubet, secrétaire des Etats de Languedoc », mais il ne peut y avoir de doute : son successeur, dans les mêmes fonctions, est son fils **Bernard, auparavant greffier du diocèse** (Arch. des Not. Fauré, not. de Castanet, 1596, fo 331 et 1607, fe 81). - D'autre part, dans la relation de visite de l'église, en 1604, il est question des « hérétiques de feu M\* Fyeaubet, recepveur du pain quand vivait ».

<sup>20</sup> Fonds d'Escouloubre, Montesquieu. « Reconnaissances feudales de Monsieur M\* Guillaume de Fieubet... par moy, Pierre de Boyssonade, bachelier es droicts, notaire de Montesquieu, a pût habitant de Mazères depuis la prinse et ruyne dudit lieu... faites... dans le livre terrier de lan 1696, sans preudhommes que sil y a quelque confronta où qui ne soit bonne ne le -faudra pas trouver estrange après mon absence du lieu depuis quarante troys ans »...

<sup>21</sup> Ou pont de Ramonville.

<sup>22</sup> Compoix de 1645 (aujourd'hui I. C. 8).

<sup>23</sup> id., « la teulario de Coman » (aujourd'hui Ratier).

<sup>24</sup> Compoix de 1645 La métairie noble de l'Ormeau. qui était aussi aux Bérail.

<sup>25</sup> Figuration du château sur le plan de la métairie voisine de Cayre.

**Arnaud de Fieubet** avait voulu être enseveli avec Jacqueline - ou plus simplement **Jacquette - de Madron**, sa femme, en l'église de Mervilla. Tous deux y reposent encore, à gauche du maître-autel, « du côté de l'Évangile » et de leur chapelle, sous une grande dalle de pierre où leurs armoiries, sont gravées au trait<sup>26</sup> au-dessus de l'épithaphe suivante :

HIC. CONDVNTVR. CINERES. NOBIL. VIRI. ARNALDI. DE. FILEVBET. DOMINI. DE. GODETZ. A \*  
SECRETIS. COMITIORVM. GENERALIVM. OCCITA. NL2E. ET. CLARISSLM~E. CONJVGIS.  
JACOBAE. DE. MADRON. EX. NOBILE. FAMILIA. NAM. VT. ET. TVMVLO . SICVT . ET .  
THALAMO . JVNCTI . ETERNVM. QVIESCANT.

... « Afin que, unie dans la tombe comme dans le lit conjugal, ils reposent éternellement... »

Dans une chambre qui fut, dit-on, la leur, -à côté de la grande salle haute des Faure de Montégut<sup>27</sup> - sur chacun des piliers de la cheminée de brique devant laquelle ils ont peut-être devisé à la lueur d'un grand feu de pagelle, il y a un cœur sculpté en creux.

Ainsi les ancêtres de quantité de gens illustres, où tout au moins célèbres, reposent dans une petite église du Toulousain, bien simple et bien ignorée. D'abord, les **deux branches des Fieubet** : celle de **Paris, issue du fils aîné, Gaspard, le trésorier de l'épargne**; celle de **Toulouse, issue, du puîné, Guillaume, le père du premier président Gaspard**. Puis les Longueil, les Nicolai, et par eux les, La Châtre, Forbin Janson, Rochechouart Mortemart; les Lorraine d'Harcourt, et par eux les Latour d'Auvergne, Bouillon, Richelieu, etc.; les Gilbert de Voisins, les Le Fèvre de Caumartin... Les mémoires du temps sont remplis de ces noms et témoignent d'une fortune extraordinairement rapide, due pour une grande part au trésorier de l'épargne dont la charge était estimée un million de livres - de Louis XIII - et qui, à Paris, n'a oublié ni son frère, ni ses neveux.

C'est à **l'aîné, au futur trésorier de l'épargne**, qu'était échue l'ancienne maison des Faure, mais elle était bien changée - ou allait l'être. Sa description la rend digne de l'épithaphe qui nomme noblement les auteurs premiers de la fortune : « un grand chasteau basti de bricque avec quatre grandz tours couvertes a la françoise ou y a une petite chapelle pour dire messe... avec un grand portal a leutrée de la basse-cour faiet de bricque... ladite basse-cour entourée de murailhes »...<sup>28</sup>.

Dès **1614, Gaspard de Fieubet est secrétaire d'a roi**, à Paris. Il y a fait bâtir par François Mansart<sup>29</sup>, un hôtel qui expose en un des lieux les plus émouvants de la vieille France, ses façades de brique aux riches

---

26 Parties : au I de Fieubet, au chevron accompagné en chef de deux croissants et, en pointe, d'un mont; au II de Madron, à la vache passante sur terrasse et au chef chargé de trois étoiles. L'écu surmonté d'un casque orné à dextre (sur le parti Fieubet) de ses lambrequins et à senestre (sur le parti Madron), d'une cordelière.

27 « Noble Jacques Faure de Castanet... teu a boulunba... vinha confrofi dauta an Buad de Saint-Martin- aquilo an le riu de las fargues »...« Bernard de Saint-Martin... ten a bolonha... vinha confron dauta an le riu de las fargues cers an noble Jacques de Montagut ». (Arch. du château de Mervilla. Cadastre de Rebigne, dit de 1500).

La plupart des terres de Jacques Faure, à Rebigue, sont comprises dans l'acte de vente à Fieubet du 23 décembre 1577. Le reste était passé à « M\* Jacques de Pechbusque » : M. Albert de Puybusque, dans la généalogie de sa famille, a mentionné le mariage de Jacques de Puybusque, de la branche de Paulhac, avec Magdeleine Faure (p. 265). Dès 1600, le domaine dit de « Pauliac », était à « Me Delort de Montgailhard ». Il a retenu le nom de la famille de Tartanac qui l'a possédé ensuite.

28 Compoix de 1645, f° 1. Délibération des consuls du 3 mars 1635 (Arch. des Not., Fauré, not. de Castanet, 1635, f°, 64) : C'est le château actuel de Mervilla : « restauré », c'est-à-dire complètement remanié en 1846-1850, la conservation du gros oeuvre a permis quelques essais partiels de restitution, notamment celle de quatre cheminées de brique dissimulées derrière des « placards », les quatre autres ont disparu ainsi que le grand escalier de bois central. Celui-ci a été remplacé par l'escalier de pin et de vieux château de Rebigne, à peu près reconstitué à remplacement de deux salles superposées.

29 Architecte notamment du Val-de-Grâce et du château de Maisons ; celui-ci pour René de Longueil, marquis de Maisons second président de Parlement de Paris, surintendant des Finances, chancelier de la reine Anne d'Autriche, gouverneur du château de Versailles, etc., dont le fils, Jean de Longueil, marquis de M-Î4son,~, président à mortier au Parlement de Paris, chancelier de la reine-mère, capitaine des châteaux de Versailles, Saint-Germain, ville et pont de Poissy, épousa Louise de Fieubet, fille du trésorier de l'épargne.

ornementé de pierre, sous un toit de château<sup>30</sup>. Et dans les appartements, Eustache Le Sueur a peint l'Histoire de Tobie et celle de Moïse. Les noms des rues qui l'entourent sur trois côtés n'ont leur sonorité vraie que prononcés dans, le Louvre ou à Saint-Germain : la **rue des Lions**, la rue du Petit-musc, le quai des Célestins. A peu près dans l'axe de son ancien jardin s'ouvre la rue Beautreillis<sup>31</sup>, qui continuée par la rue de Birague, conduit à la place Royale

\*\*\*\*\*

Au mois d'août 1635, se trouve en cet hôtel, **Guillaume de Fieubet**, « *consr du roy en ses conseilz d'Etat et privé, Présidant en sa Cour de Parlemant de Tholose* et pourveu par Sa, Majesté de l'office *de Premier Présidant du Parlemant Daix en Prouvence* ». E vient de prêter serment en cette qualité entre les mains de Louis XIII, mais il est malade au point de -songer à ajouter deux codicilles au testament qu'il a fait cinq ans auparavant à Toulouse, « estant au r le point de partir pour la Cour et considérant les frequentz accidentz qui surviennent en ceste vye »<sup>32</sup>

Il se souvient qu'il y voulait la fondation d'un obit pour le soulagement des âmes de sa famille, « dans telle esglise qu'il plaira à Mr. de **Fieubet, le trésorier de l'Espargne**, nommer » : obit de cent livres de rente annuelle, afin que soient dites deux messes toutes les semaines, les lundis et vendredis, pour les morts; « deux messes haultes le 30 juillet, pour sestre rencontré qu'en mesme jour, feu. mon très cher frère **Paul de Fieubet** et ma très vertueuse femme<sup>33</sup> sont décédés; et -une messe haulte le jour que mon père décéda qui est le 6° de may; et une autre meme haulte à pareil jour qui plaira à Dieu m'hoster de ce monde »... Et il avait donné à son « très honoré gère, messire **Gaspard de Fieubet, trésorier de l'Espargne**, le droit de présentation et patronat de l'obit » ainsi fondé.

Le site est plein de magnificence : tout près, l'Arsenal, où avait logé Sully; en face, l'île Saint-Louis et le quai d'Anjou, où bientôt le président Lambert fera élever, à l'hôtel Fieubet, un merveilleux pendant - maison somptueuse où le Brun a peint sa galerie d'Hercule, que, deux siècles,, plus tard, restaurera Delacroix... Mais la pensée du premier président nommé de Provence, va vers la petite église où ont voulu reposer ceux qui ont fait de lui et de son frère, des hommes capables d'une telle destinée : c'est là qu'il con-vient de faire célébrer toutes ces messes pour le « solagement » des âmes de sa famille et il fait ajouter par les notaires qui écrivent sous sa dictée - « notaires et garde-nottes du roy, notre sire, en son Châtelet de Paris » - : « item veult et en. tend led. seigneur président que l'obit par luy fondé...soit dit et célébré dam la chapelle qu'a fait **bastir feu Mr. De Fieubet son père**, en lesglise parrochiale de Mervilla<sup>34</sup> ».

---

30 L'hôtel Fieubet a été un peu défiguré sous le Second Empire par de lourdes adjonctions et sculptures heureusement noircies par le temps. C'est, depuis 1875, l'Ecole Massillon. M. le chanoine Pradel, qui en est le directeur, a eu l'extrême amabilité de communiquer à l'auteur, une très intéressante étude, « Massillon dans le passé », par M. Georges Hartmann, vice-président de la Société historique des IV~ et VI arrondissements de Paris (LEcho de Massillon, bull. trim, 1925-1926). L'érudit parisien attribue la construction au au moins la refonte totale de l'hôtel, par Jules Hardouin Mansart, au fils aîné du trésorier de l'épargne, portant comme lui le prénom de Gaspard, comme lui marié à une Ardier - et à partir de 1676. Il apparaît de suite qu'en, 1676, Eustache Le Sueur était mort depuis vingt et un ans, et que son œuvre permet de donner aux murs et plafonds qu'il a décorés une date très antérieure. De mime, à la mort de Le Sueur, Jules Hardouin Mansart - celui de Versailles, du grand Trianon, du dôme des Invalides et de la place Vendôme - n'avait que neuf ans et, puisque Mansart il y a, c'est le premier, grand-oncle par alliance du second. D'ailleurs, l'étude de M. Georges Hartmann donne une foule de renseignements précieux, notamment sur l'intérieur du merveilleux hôtel. Elle fait défiler sur son emplacement de grandes ombres : la famille d'Etienne Marcel, les archevêques de Sens, dont l'hôtel est englobé danq le royal hôtel Saint-Pol - il en était l'entrée et l'une des parties les plus importantes, - Galliot de Genouilhac, le grand-maitre de l'artillerie de François 1er et le constructeur du château d'Assier, les la Ferté Senneterre, les Phélypeaux d'Herbault et de la Vrillière, alliés aux Fieubet, etc.

<sup>31</sup> La **rue des Lions** rappelle l'ancienne ménagerie de Charles V; la rue Beautreillis, les treilles de ce roi en ses jardins de l'Hôtel **Saint-Pol**.

<sup>32</sup> il n'était alors qu'avocat général au Parlement de Toulouse.

<sup>33</sup> Marguerite de Saint-Pol, « fille d'un maître des Requêtes de ce nom », dit La Faille.

<sup>34</sup> Arch. des Net. Portes, net. de Toulouse, 1635, 1- reg., f, 340 verso. - Les codicilles ont été dictés par le président, « estant de présent à Paris logé **rue des Lions, paroisse Saint-Paul, en la maison de M. de Fieubet, son frère, Trésorier de l'Espargne** »,

Après divers legs, notamment à ses filles, marguerite<sup>35</sup> et Isabeau<sup>36</sup> et à son fils **Bernard**<sup>37</sup> qui sera secrétaire des commandements de la reine Aune d'Autriche et son intendant des finances, **Guillaume de Fieubet** avait fait son héritière universelle et générale sa « très chère et unique<sup>38</sup> sœur », Marguerite, « veuve à feu Me Jacques de Nolet, quand vivait docteur et avocat en la Cour ».

Mais Marguerite de Fieubet avait la charge de restituer l'hérédité de Guillaume « sans aucune distraction de quarte », à **Gaspard de Fieubet, le fils aîné du président et le futur Premier de Toulouse**, alors âgé d'environ huit ans, lorsqu'il aurait atteint sa **dix-huitième année**.

Dès 1614, **Marguerite de Fieubet**, déjà veuve de Jacques de Nolet, agit au nom de son **frère Gaspard**<sup>39</sup>, qui est à Paris et dont elle habite la maison à Mervilla. Elle représente le trésorier de l'Épargne en toutes occasions<sup>40</sup> ; elle a « la direction des affaires de la famille » à Toulouse, bien plus que son autre frère **Bernard**<sup>41</sup>, le secrétaire des états de Langnedoc.

---

**Guillaume de Fieubet** les dicte les 25 et 27 août, et meurt « en septembre », âgé seulement de **quarante-quatre ans** : Gaspard de Fieubet avait mission « de faire enterrer son corps en la chapelle » qu'il avait dans l'église Saint-Paul.

<sup>35</sup> Future épouse de Jean de Tourreil, conseiller au parlement de Toulouse le 5 septembre 1646, président aux requêtes le 20 juin 1653, puis procureur général, + à Paris le 22 mai 1658.

<sup>36</sup> Qui sera mariée deux fois: 1° à Jean d'Olive du Mesnil, conseiller au parlement de Toulouse le 6 septembre 1645, + le 16 juin 1647; 2° à Jean de Cassaigneau, conseiller au parlement de Toulouse le 10 mai 1645, + le 19 mai 1694.

<sup>37</sup> Il est intéressant de noter que Guillaume lègue à **Bernard de Fieubet**, son fils « puis nay », la terre de **Caumont**, qu'il veut « estre acquittée de ce qui reste de l'achat dicelle » sur son hérité. **Bernard de Fieubet**, seigneur de Caumont, sera trésorier général à Montauban. Hélas ! les « Variétés sérieuses et musantes » (t. IL Amsterdam et Paris, Musier père et fils, quai des Augustins, M.DCC.LXV) nous dévoilent que « De **Fieubet Caumont** » figure sur Etat des Arrêts de Condamnation mis au Greffé de la Chambre de Justice et signée par MM. les Commissaires contre les gens d'Affaires, suivant les procès-verbaux de l'Épargne. **Caumont** est le beau château des La Valette Epernon, passé aux Castelbajac et sis entre L'Isle-Jourdain et Samatan.

Le premier président Gaspard de Fieubet y est mort, en 1686. La Faille nous dit - qu'il était allé voir le **marquis de la Valette, son beau-frère veuf de Marguerite de Gameville** de Montpapou et plus que quinquagénaire, le premier président Gaspard avait en effer épousé « **Dame Gabrielle de Nogaret** d'Epernon ». En réalité, celle-ci, **Gabrielle-Eléonore de la Valette**, était la fille de Jean-Louis, dit le chevalier, de la Valette, et de Gabrielle d'Aymar, fille d'Henri, **seigneur de Monsalier**, maître des requêtes puis président au Parlement de Provence. Mais le chevalier de la Valette était l'un des enfants naturels de Jews-lamb de Nogaret de la Valette, l'ancien favori de Henri IV et le premier duc d'Epernon, né à Caumont en mai 1554, mort seulement en 1642. Le chevalier avait été lieutenant-général des armées navales de la république de Venise, dont son **frère légitime, Caudale**, avait été le « général de Terre-Ferme », Puis le **généralissime**. Quant à Louis-Félix, marquis de la Valette, il était lieutenant-général et ce fut un beau soldat. Le premier président, son beau-frère, va le voir entre deux campagnes, la prise de Luxembourg, où il avait servi sous Créquy, et la campagne de Flandre, qu'il va faire sous Luxembourg, le « Tapissier de Notre-Dame » : blessé à Nerwinde - où l'attaque des Français provoqua le cri légendaire : « Oh t l'insolente nation ! » -, il est mort deux ans après, en 1695, « sans avoir eu d'enfants de Paule d'Astarac de Fontrailles, veuve de Roger de Boussole, comte d'Espéran, et fille de Benjamin, Baron de Fontrailles, et de Magdelaine de Montesquiou, Dame de la Devèze et de Marsac » (Moréri). Un autre bâtard du premier duc d'Epernon était Louis de la Valette, évêque de Carcassonne en 1655. Décédé en 1679, il repose dans la cathédrale Saint-Nazaire, devant l'autel de la chapelle Saint-Roch, sous une dalle avec son épitaphe : « Hic jacet Ludovicus de Nogaret de la Valette d'Epernon miser peccator, et quondam indignas episcopus Carcassonnensis, hoc ipse sibi jusset apponi. » La veuve du premier président de Fieubet se retira du monde et finit ses jours, ursuline au couvent de Carcassonne, dans l'ancien évêché de son grand-oncle, le 2 décembre 1708. Son testament (Arch. des not., test. séparés, Forest, not de Toulouse, 1706), est scellé de ses armes où, sous le chef de la Religion - rappelant l'illustre grand-maitre La Valette - figurent sur un parti le noyer des Nogaret, sur l'autre la Croix de Toulouse.

<sup>38</sup> Guillaume avait eu une autre soeur, « **Guiraude** », mariée suivant contrat du 4 mai 1588, à « Denis Galhard, marchand de Montgalhard », qui est dit fils de « damoiselle Jehanne de Lancefoc » (Arch. des Not., Canac, not. de Toulouse, 1688, 1<sup>er</sup> reg., f° 237). Les Lancefoc ont été coseigneurs de Deyme, en Lauragais.

<sup>39</sup> Arch. des Not. Fauré, notaire de Castanet.

<sup>40</sup> Notamment pour l'achat de « l'entière baronnie de Launac, avec le titre de viscomte de Gimoiis... avec les terres des lieux de Galambrun, Pellaporc, Caubiach, Garac... consistant ladite baronnie et ses deppendances en un grand et vieux chasteau, basti de brique, à huit tours »... Une seule et grosse tour ronde flanque aujourd'hui les restes de ce château des comtes de Lisle. Une ligne de machicolis supportant un crénelage couvert, couronne les façades extérieures. La brique a une patine merveilleuse. Le vendeur : le président Jean-Baptiste de Ciron ; le prix : 90.000 livres devait être employé le jour même au paiement de partie de « la composition » de l'office du feu président Guillaume de Fieubet, acquis de Marguerite de Fieubet, héritière fiduciaire dudit président, par Ciron, le 16 septembre 1635 ; le prix total est de 112.000 livres (Arch. Des Not., Portes, not de Toulouse, 1636, 2<sup>o</sup> registre, f° 365).

**Le trésorier de l'Epargne est mort en août 1647.** Son testament, daté du 29 janvier précédent est fait « dans sa maison de Paris, rue des Lyons, paroisse Saint-Paul ». Gaspard de Fieubet se qualifie de « **Conseiller du roy et l'un des conseillers ordinaires aux Conseils de Sa Majesté** ». Il veut que sa **baronnie de Launac** et sa « terre de Mervilla, Castanet et Rebigue avec toutes ses dépendances », soient données à **son fils aîné Paul de Fieubet**, alors **conseiller au parlement de Paris**. Il les extrait de tout partage et entend que, par substitution, elles passent de mâle en mâle, selon « l'ordre Daynesse ou le représentant, c'est-à-dire le fils de Layné avant son oncle... » Il mentionne à ce sujet **son second fils Gaspard de Fieubet** et son troisième, **Anne de Fieubet**, mais il prévoit d'autres dispositions pour ce dernier s'il tenait « continuer sa profession de **Chevalier de Malte**, malgré, ladvis, précise-t-il, que je lui ay donné du contraire ». ...Enfin, il désire être inhumé dans sa «chapelle Saint-Aymable en la paroisse Saint-Paul à Paris et que des messes de morts soient célébrées tous les jours de l'année de son décès de son décès en ses chapelles de Paris, Jaillac et Mervilla<sup>42</sup> ».

Son frère disparu, Mme de Nolet demeure à Mervilla et les registres paroissiaux, qui commencent à cette époque, la montrent souvent marraïne, durant des séjours qui paraissent durer au moins de Saint-Jean à Noël. Un de ses petits-fils naît à Mervilla, et à son baptême le 26 août 1652 représente le parrain : « Joseph-François de Nolet fils; à noble Bernard de Nolet et Madame Marguerite de Pavie de Fourtabiaux, marrine dame Anthoignette de Cadillac, vifve à feu messire Charles dé Pavie, baron de Fourcambiaux et -au lieu de parrin a assisté damoiselle Marguerite de Fieuet veuve de Me Jacques de Nolet, advocat ès parlement ». Le 20 juillet 1654, le parrain est Joseph-François de Nolet, « aigé led. petit Nolet environ de deux ans<sup>43</sup> » ajoute le vicaire Faiau.

On trouve aussi connue parrain « M' **Nicolas de Parisot**, advocat ès la Court de parlement », ce Nicolas Parisot dont La Faille nous dit qu'il a été « une des plus vives lumières » du barreau de Toulouse, et qu'il avait partagé « **avec les meilleurs maîtres** de Toulouse et de Paris, le, soin de l'éducation de Gaspard et de Bernard de Fieubet, les deux fils de son bienfaiteur ». Dans son testament, **Guillaume de Fieubet**, lui faisant un legs, ne l'avait-il pas appelé « mon bon et fidelle amy » et ne lavait-il pas supplié « de vouloir continuer l'amour cordial qu'il a tesmoigné » à ses « pauvres enfans » ? En août 1652 encore, il était auprès de Marguerite de Fieubet « dans le Chasteau de ladite damoyselle ou elle a accostumé demurer aud. Mervilla ». Il pouvait être satisfait de *Gaspard, son élève, avocat général depuis 1645, et qui sera, l'année suivante et à trente et un ans, premier président du Parlement de Toulouse*

\*\*\*

---

<sup>41</sup> Décédé d'ailleurs en 1632. Sa fille avait épousé François de Roguier, successeur de son beau-père en l'office de secrétaire des Etats (Archives des notaires, notaire Portes de Tioulouse, 1632, 2° registren f° 365).

<sup>42</sup> Archives Départementales, série B ; insin., reg. 31, f° 158.

<sup>43</sup> Les Nolet ont continué à jouir, peut-être en arrentement, de la « mazon et chasteau du seigneur dudit lieu » . Bernard de Nolet, « Thresorier du Roy en Th- » y est en 1658. Chalande (Hist. *deg rues de Toulouse* ) nous rappelle qu'en 1670, M. de Nolet, trésorier général, réunissait les Lanternistes dans les salons de son hôtel, aujourd'hui l'Hôtel balchère, 14, rue des Arts. C'est probablement Bernard de Nolet. Le petit Jean-François sera lui aussi trésorier de France (Arch. dép., insin., reg. 33, fl, 168, an 1694). **Il est vrai que Chalande** trouve dans le même immeuble, en 1679, « Georges de, Mervilla , trésorier... En tous cas, la terre de Mervilla, ses dépendances, et Launac, avaient été dévolus à **Paul de Fieubet, fils aîné du trésorier de l'épargne** - ignoré des généalogistes, comme d'ailleurs le testament de son père, **Paul de Fieubet** reçoit des reconnaissances, de 1649 à 1653. Avant d'être conseiller à Paris, il avait été reçu à Toulouse (30 décembre 1645, Dumège, Institutions). Il n'eut pas évidemment d'enfant, « inasle procréé en légitime mariage », car dès 1658, le seigneur de Mervilla est le **second fils du trésorier de l'épargne** - cité partout comme l'aîné - Gaspard de Fieubet, « conseiller du Roy en tous ses Conselhs, maistre des Requestes de son Hostel, baron de Launac, seigneur de Castanet, Mervilla et Rebigue », dont il sera question Plus loin (Arch. dép., C 1649, et Faure, not, de Castanet, 8061, 8062, 8063-).



Vers 1670, la première chapelle Notre-Dame, la chapelle voûtée des anciens seigneurs, avait disparu, comme depuis longtemps, les Bérail. Tout juste avant que le compoix de 1645 n'étale en première page l'énoncé pompeux de ses qualités<sup>44</sup> et la description de son « grand chateau », **Gaspard de Fieubet** avait acquis du roi la seigneurie de Mervilla, et des Bérail, leur château « fort entien et fort ruyneux<sup>45</sup> ».

Consacrant les deux tiers environ de **l'ancienne chapelle des Fieubet** à une petite sacristie, l'on avait uni l'autre tiers au parloir indûment bâti par les consuls en 1614<sup>46</sup>, pour y tenir les -réunions de la communauté. Dans le mur de la nef, l'on avait ouvert deux arceaux en plein cintre et l'on avait ainsi créé la nouvelle chapelle Saint-Jean-Baptiste. Se servant de murs anciens, on avait construit une nouvelle chapelle Notre-Dame, de longueur égale à celle d'en face et s'ouvrant comme elle par deux arceaux; c'est à côté du pilier central qu'a été ensevelie « Mad. Jeanne de Cayre, âgée de dix-huit ans ».

En fait, l'église se trouvait doublée en largeur sur les deux tiers de la longueur de la nef. L'entrée des chapelles était maintenant hors du chœur, où, sous leur dalle armoriée, **Arnaud de Fieubet et « jacme » de Madron** **faisaient noble figure d'ancêtres**. Transformée, dotée d'un obit important aux célébrations fréquentes, toute trace de prédécesseurs en ayant été bannie, l'église était digne de la famille puissante du seigneur.

Nous sommes loin de la petite paroisse avec ce seigneur, encore un **Gaspard de Fieubet**, qu'il ne faut pas confondre avec son **homonyme, cousin germain et contemporain, le premier président de Toulouse**. C'est le **second fils du très riche et très puissant trésorier de l'épargne<sup>47</sup>**. Né à Toulouse, en 1626, conseiller au **parlement de Paris à vingt-trois ans, maître des requêtes de l'Hôtel à vingt-huit**, il est, depuis 1671, **conseiller d'état ordinaire et chancelier de la reine Marie-Thérèse d'Autriche**. Il suit Sa Majesté en tous ses déplacements. Il est à Saint-Germain, il est aussi à Versailles où règne dans tout l'éclat de sa « beauté triomphale », l'altière Athénaïs de Mortemart, marquise de notre Montespan commingeois : un Versailles où Le Vau dissimule derrière ses façades de pierre, le merveilleux château de brique, de pierre et d'or des « Plaisirs de l'Isle enchantée », et où la Grotte de Thétis n'a pas encore cédé sa place à la chapelle.

Avec l'élite du Conseil d'Etat, il est commissaire à la Chambre ardente, qui siège à l'Arsenal. près de chez lui. Il connaît tous les dessous, toutes les turpitudes des taudis de sorcières, toutes les infamies que des folles voulaient par elles réaliser. Il opine sur les crimes épouvantables de la Voisin et du hideux Guibourg. Quelques belles dames, et non des moindres, entre autres une jolie Bordelaise, doivent, paraît-il, à son éloquence naturelle « l'atténuation des faits qui leur étaient imposés, en ce qui se pourrait, sans blesser visiblement, la justice », en somme la vie, et de l'aller finir aux Pénitentes<sup>48</sup>.

Madame de Sévigné lui fait l'honneur de le citer en ses *Lettres*; Dangeau dans son Journal; Saint-Simon ne l'oublie pas dans ses *Mémoires*: « Mais je ne puis quitter Courtin sans conter son aventure unique avec **Fieubet**. C'était un *autre Conseiller d'Etat, très capable d'un esprit charmant*, dans le plus grand monde

---

<sup>44</sup> « Messire **Gaspard de Fieubet**, conseiller du Roy en ses Conseilz, **Trésorier de son Espargne**, yiscomte de La Ilhe, Baron de Launac, Marvilla, Castanet et Rebigue », - « viscomte de La Ihle », c'est-à-dire vicomte de l'Isle [Jourdain] et de Gimoiis. Dans l'acte d'acquisition de Launac, le **trésorier de l'épargne** (qui n'est pas encore, aux conseils du roi, mais « *secrète de Sa Magesté* ») est dit « seigneur de Chasteaufort de Jaillac, en Brie ».

<sup>45</sup> Dès le 21 septembre 1647, « au lieu de Mervilla, dans le \* Chaû des hereties de feu Messire Gaspard de Fieubet » - le trésorier de l'épargne ~ Marguerite de Fieubet, veuve de Jacques de Nolet, baille la « metterie du Chaû vieulx de Mervilla à Jean Costes père et fils » (Arch. des Not., Fauré, not. de Castanet). Les registres paroissiaux (Arch. de la mairie de Mervilla) montrent *que* le château vieux n'est plus habité que par des métayers. C'était la décadence progressive et certaine de l'antique, maison forte des Barravi et des Bérail. Quelques années avant la Révolution, elle ne sera plus que la métairie du Château bâtie à bas étage et-coustruite en brique » (Voir *Journal de Toulouse du 30 septembre* : Devant un plan de Jean-Pierre Rivals).

<sup>46</sup> Les réunions auront lieu désormais dans le « porge de l'Eglise » et à l'issue des vêpres. L'on empruntait une table au curé : en 1786 seulement la communauté délibère « d'acheter une table qui ait un tiroir fermant à clef »...

<sup>47</sup> Et de Claude Ardier, fille de **Paul, seigneur de Beauregard, trésorier des parties casuelles, puis trésorier de l'épargne**, et de **Suzanne de Phélypeaux de la Vrillière** - celle-ci, soeur du secrétaire d'état Pontchartrain, et tante du secrétaire d'Etat la Vrillière.

<sup>48</sup> Franck Funck-Brentano, le drame des Poissons, Paris, Hachette, 1908.

de la ville et de cour et dans les meilleures compagnies, recherché par toutes les plus distinguées, quelquefois gros joueur qui avait été chancelier de la reine. Il menait Courtin à Saint-Germain, au conseil, et on volait fort en ce temps-là.

*Ils furent arrêtés et fouillés, et Fieubet y perdit gros qu'il avait dans ses poches. Comme les voleurs Les eurent laissés et que Fieubet se plaignait de son infortune, Courtin s'applaudit d'avoir sauvé sa montre et cinquante pistoles qu'il avait fait, à temps glisser dans sa brayette. Voilà Fieubet qui se jette par la portière à crier et à les rappeler, si bien qu'ils vinrent voir ce qu'il voulait. « Messieurs, leur dit-il, vous me paraissez d'honnêtes gens dans le besoin; il n'est pas raisonnable que vous soyez les dupes de Monsieur que voilà qui vous a escamoté cinquante pistoles et sa montre. » Et se tournant - vers Courtin : « Monsieur, lui dit-il en riant Vous me ravissez dit, croyez-moi, donnez-les de bonne grâce et ans fouiller. » L'étonnement et l'indignation de Courtin furent tels qu'il se les laissa prendre sans dire une parole; mais les voleurs retirés, il voulut étrangler Fieubet qui était plus fort que lui et qui riait à gorge déployée. Il en fit le conte à tout le monde à Saint-Germain; leurs amis communs eurent toutes les peines du monde à les racommoder... ».*

Madame **de Fieubet**<sup>49</sup> fut précieuse et M. de Somaise l'a appelée « Bernise ». Et **Gaspard de Fieubet** est l'auteur de « fines et délicates » poésies françaises et latines, surtout d'un quatrain « digne du siècle d'Auguste » qu'il avait mis au bas d'un portrait de M<sup>lle</sup> de la Suze<sup>50</sup>, peinte par Largillière « assise sur un char, roulant sur des nuages »... Il y a aussi l'épithaphe célèbre de Saint-Pavin<sup>51</sup>, dès fables, entre autres, « Ulysse et les Syrènes »... C'était « l'un des esprits les plus polis de France ».

D'aucuns ont dit qu'il fut homme de plaisir et qu'il est mort surtout d'ennui et d'une jaunisse **aux Camaldules de Grobois** où il s'était retiré, veuf et sans enfants. Cependant le monastère était d'un ordre antique et sévère, et dont les maisons devaient être éloignées de 5 lieues au moins des grandes villes.

\*\*\*

---

<sup>49</sup> **Marie Ardier**, cousine germaine du conseiller d'Etat, **filie de Paul**, seigneur de Beauregard, président en la chambre des comptes de Paris, et de Louise-Ollier (Moreri). Le frère du président Ardier, Ardier de Vineuil, est ce M. de Vineul dont le « portrait » est dans l'Histoire Amoureuse des Gaules; Bussy Rabutin lui attribue des attentions particulières pour **MI<sup>lle</sup> -de Montbazou, surtout** pour la princesse de « Wirtemberg », c'est-à-dire l'une des filles du maréchal de Châtillon, Anne de Coligny, mariée à Georges, due de Wurtemberg, comte de Montbéliard, appelé le prince de Montbéliard « Wirtemberg » : « ce fou de Wirtemberg », dit Tallement des Réaux. On voit le milieu - bien différent des **austères Fieubet de Toulouse**... Mme de Sévigné a écrit le 17 septembre 1676 : « Vineuil est bien vieilli, bien toussant, bien crachant et dévôt, mais toujours de l'esprit ».

<sup>50</sup> C'était la soeur de la princesse de Wurtemberg, Henriette de Coligny, mariée Wabord à un Hamilton, comte de Hadington et Ecossais « qui ne vécut pas longtems », puis à Gaspard de Champagne, comte de la Suze. « Rentrée dans le sein de l'Eglise catholique, elle se fit séparer » de son mari, protestant comme elle et jaloux au point de « prendre la résolution de la mener dans une de ses terres ». Christine de Suède a déclaré que « la comtesse de la Suze s'étoit fait catholique pour ne voir son mari ni en ce monde, ni en l'autre »... (Moreri). « Elle cultiva la Poésie et s'attacha surtout à l'Elégie, où elle est regardée comme un modèle de délicatesse, de naturel et de facilité », nous dit l'abbé S[abathier], de Castres, dans ses « Trois siècles de la Littérature François (Paris, Moutard, imprimeur de la Reine, de Madaïpe et. Madame la Comtesse d'Artois, rue des Mathurins, Hôtel de Cluny, M.DCC.LXXIX), et il cite les vers de Pieubet - Ils sont exquis (citation de vers latins).

<sup>51</sup> Sous ce tombeau gît Saint-Pavin

Donne des larmes à sa fin  
Tu fus de ses amis peut-être ?  
Pleure ton sort, pleure le sien.  
Tu n'en fus pas ? pleure le tien,  
Passant, d'avoir manqué d'un être

« Monsieur Mr Jean de Torreil, prieur du prieuré de Montbasin, diocèse de Montpellier<sup>52</sup> », **fils du procureur général Jean de Torreil et petit-fils du président Guillaume de Fieubet**, ce fut « l'un des plus scavans théologiens de son siècle ».- Il a laissé la somme nécessaire à la fondation de deux chaires où soit enseignée « la théologie suivant les principes de saint Thomas<sup>53</sup>. Mais, quatre mois prisonnier au château Saint-Ange, il est mort « d'hydropisie de poitrine, deux mois après être sorti des prisons de l'Inquisition, vers l'an 1717 ». Pourquoi l'abbé de Torreil est-il allé mourir à Rome, si tristement ?... La suite nous éclaire : « On lui attribue l'Histoire de la Congrégation des Filles de l'Enfance de Toulouse, et de leur destruction, mais il est sûr que cet ouvrage est de M. Arnauld, le Docteur<sup>54</sup>».

Le nom du « **grand Arnauld** » évoque Port-Royal, et l'Institut de Mme de Mondonville nous ramène à Toulouse, rue Valade, où parmi les filles de l'Enfance il y avait eu les **demoiselles de Fieubet**, dont l'une encore lors de la destruction et qui dut être amenée de force dans le carrosse du premier président, son père. Et si l'on veut bien se laisser aller aux souvenirs, on pensera à l'abbé de Ciron, fils de l'acquéreur de l'office de **Guillaume de Fieubet** ; son frère, Jean-Baptiste de Ciron, avait été, en premières noces, l'époux de Paule Bourguine de Beccarie de Pavie de Fourquevaux, tante du « petit Nolet », baptisé à Mervilla en 1652<sup>55</sup>....Tout ce monde était parent ou allié. Mme de Mondonville n'a même pas tout à fait abandonné le coin de Toulousain où reposent les, grand-parents du protecteur de son Institut. Belle, majestueuse et vêtue de « couleur obscure », comme le voulaient ses statuts, Jeanne, de Juliard, revit en un splendide portrait<sup>56</sup>, tout à fait dans la manière austère et solennelle de Philippe de Champagne, le peintre de Port-Royal. Il est à sa place, sous un plancher à la française et auprès d'une monumentale cheminée de brique taillée, dans la grande salle dit château de Ramonville, bâtie par Simon de Maynieu, « Receveur du Roy, nostre Sire, et payeur des gaiges des seigneurs de la Court souveraine de parlement » de Toulouse<sup>57</sup>. De celui-ci, le conseiller Charles de Turle, seigneur de Mondonville et l'époux de la « fondatrice », était le descendant direct<sup>58</sup> (').

La **famille de Fieubet** conserva Mervilla jusqu'à son extinction. Après le **conseiller d'état Gaspard**, l'on y trouve -son cadet, **Anne de Fieubet de Launac** (1632-1705), maître des requêtes dont la gravure se voit dans l'escalier au Musée Saint-Raymond<sup>59</sup>. Le **fils aîné de M. de Launac** lui succède, c'est **Paul de Fieubet (1664-1718)**, maître des requêtes puis « sonseilher du Roy en ses conseils », **époux de Magdelaine de Fourcy**, fille d'un conseiller et prévôt des marchands, petite fille du **chancelier Boucherat**. Mais **Paul de**

---

<sup>52</sup> Arch. du château de Mervilla. « Copies d'actes pour la communauté de Mervilla diocèse de Tholose touchant la maison presbiteralle dud. lieu » - délivrées par le notaire Aparra, de Toulouse, Le dernier acte, emprunt des 400 l. à Jean Fraissinet, dit Lamontagne, habitant de Toulouse, et remise de cette somme au curé Dominique Blesesbois, qui promet de l'employer conformément « aud. délibérations, actes et ordonnance » [de l'intendant Lamoignon], est du 23 juillet 1687. Il est « fait et passé chez Monsieur Me Joseph de Torreil, docteur et avocat au Parlement, en sa présence »... M. de Blesesbois est encore curé en 1700 (Ach. dép., C 1439).

<sup>53</sup> Rainal. *Histoire de la ville de Toulouse*.

<sup>54</sup> Moreri.

<sup>55</sup> *Revue Historique de Toulouse*, 1, 14 et suiv. - Alph. Auguste, Gabriel de Ciron et Mlle de Mondonville.

<sup>56</sup> Au bas du portrait, on lit : « Dame Jeanne de Juliard de Mondonville, fondatrice et supérieure des filles de l'enfance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, décédée à Coutances le 4 janvier M.DCCIII. »

<sup>57</sup> Arch. des Not., Mailhier, notaire de Toulouse, 1555, f° 554. Le château de Ramonville appartient à M. **Latécoère**. - Voir *Journal de Toulouse* du 27 mai 1934 : La construction d'une maison des champs au beau temps du pastel..

<sup>58</sup> Simon de Maynieu, époux d'Antoinette, de Garaud; dont : Raymonde de Maynieu, femme de « M. Paris Lecochette, greffier au bureau des finances de la généralité de Tholose »;

-dont Antoinette Lecochette, épouse (1598) de Charles Turle, seigneur de Mondonville, receveur général des finances,

- dont François de Turle, seigneur de Mondonville, éon\_8eillër~\_ au parlement de Toulouse, époux en premières noces d'Eléonore d'Alemand de Mirabel;

- dont : Charles de Turle, seigneur de Mondonville, conseiller au parlement de Toulouse, marié en 1646 à Jeanne de Juliard.

(Arch. du château de Ramonville, « Livre de l'arpentement -et Reconnoissances des fiefs mouvans de la directe -de Monsieur -**Me euilhaume** de Vesian, conseiller du Roy en sa cour de Parlement de Tolose, situés dans la Jurisdiction et Consulat de Ramonville » (1663). - Donjon, territ. Alph. Auguste, op. - cit. - Voir *Journal de Toulouse* du 11 juin 1934 Autour d'un testament.)

<sup>59</sup> Il avait suivi « l'avis » de son père et renoncé à Malte ; sa femme était Elisabeth fille de Gilles Blondeau, président en la chambre des comptes de Paris et Magdelaine le Boulz (Moréri).

**Fieubet** n'a que des filles et le domaine passe à son frère cadet **Louis-Gaspard, vicomte de Beauregard**, conseiller au Parlement de Paris (1690-1762).

Possédant de somptueuses résidences faciles à atteindre notamment le magnifique **château de Beauregard**<sup>60</sup> hérité comme **Vineuil, des Ardier**, il semble que les Fieubet aient abandonné au régisseur de leurs domaines de Mervilla, Castanet et Rebigue, la vieille habitation de l'ancêtre, dont le dernier descendant mâle portait le prénom haut et puissant, seigneur, Messire Arnaud-Paul de Fieubet, marquis de Sivry, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, seigneur de Beauregard, Castanet, Rebigue, Mervilla et autres places », qui recevait encore des reconnaissances en 1766. Mais cet ancien brigadier des armées du roi était représenté par « M. Jean Trémolières, adv. au parlement ».

Son fils **Gaspard-Louis** étant mort à dix-huit ans en 1750, son unique héritière est « haute et puissante dame **Catherine-Henriette de Fieubet** », épouse de « haut et puissant seigneur messire **Raoul, comte de Gaucourt**, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, mestre de camp de cavalerie, Enseigne des gens d'armes de la garde de Sa Majesté », une des belles compagnies rouges de la maison du roi. Dès le 20 avril 1768, une reconnaissance est passée à Mervilla, au nom de ce vieux soldat de Fontenoy et de la guerre de Sept ans. Issu d'une illustre et ancienne Maison originaire de la Picardie et qui compte notamment un grand-maître de France, sous Charles VII<sup>61</sup>, il se souciait peu sans doute d'une terre perdue à l'autre bout du royaume et qui pour lui n'évoquait que de bien maigres souvenirs. Dix-sept jours après, il la vendait; il était alors brigadier des armées du roi<sup>62</sup>. Quant à sa femme, elle vivait encore en 1789, et par elle le nom du secrétaire des états de Languedoc, qui repose à Mervilla, et des vieux notaires de Montesquieu-Lauragais, est

---

<sup>60</sup> Commune de Celettes (Loir-et-Cher), entre Blois et Cheverny. Rendez-vous de chasse de François 1<sup>er</sup>, reconstruit en partie par du Thiers, secrétaire d'Etat de Henri II, il a été décoré au début du XVII<sup>e</sup> par **Paul Ardier, beau-père de Gaspard de Fieuzet, trésorier de l'Epargne**. Il renferme une célèbre galerie de 363 portraits historiques dont plusieurs ne sont conservés que là, groupés chronologiquement par règne, depuis Philippe de Valois jusqu'à Louis XIII. Son propriétaire, M. le Comte de Cholet, l'a fait restaurer dans la deuxième moitié du siècle dernier.

<sup>61</sup> Raoul, seigneur de Gaucourt et de Maisons-sur-Seine, chevalier, premier chambellan du roi, gouverneur de Dauphiné et bailli d'Orléans, puis grand-maître de France. Avec Dunois et Lahire, il a défait les Anglais devant Montargis en 1427. Il était gouverneur d'Orléans quand cette ville fut délivrée et il se battait alors depuis trente-cinq ans... C'est l'un des héros de la fin victorieuse de la guerre de Cent Ans - avec cela diplomate habile et de confiance.

<sup>62</sup> L'acquéreur était messire Jean-Antoine du Fossat de Lustrac, prêtre, docteur en théologie, qui devient seigneur de Castanet, Mervilla et Rebigue, et meurt l'année suivante.

Au point de vue documentaire, il peut être intéressant d'indiquer les mutations du domaine des Fieubet, à Mervilla de la fin du XVIII<sup>e</sup> s. au début du siècle dernier : leur énoncé rappelle un époque... - 16 septembre 1769, vente par Messire Jean-Louis, baron du Fowat, habitant de Paris, frère et héritier de l'abbé de Lustrac, à Messire Jean-Jacques-Made-Joseph Martin d'Agguesvives, Président de la première Chambre du Parlement de Toulouse (Monna, n<sup>o</sup> 9t.). -- Le président, ayant été décapité à Paris le 14 juin 1794, les citoyens Guillaume La Combe et Jean Troy, demeurant à Toulouse, 61 section, n<sup>o</sup> 592, commissaires experts, procèdent le 15 frimaire an 11 au lotissement des biens sequestrés de Jean-Jacques-Marie Martin, dit Ayguesvives père : le premier lot est le ci-devant château de Mervilla, appelé La Maison; la métairie du Château [vieux] forme un autre lot. Mais Robespierre était mort le 9 thermidor an 11, et le 24 thermidor an 11, le sequestre est levé par arrêté du Comité de Législation de la Haute-Garonne (Ach. dép., Biens nationaux, dossier d'Ayguesvives). Le même lotissement est conservé dans le partage entre les enfants et successeurs ab intestat de feu Jean-Jacques-Marie-Joseph Martin, décédé dans le cours de l'an 2 sans faire de dispositions, partage fait à Toulouse le 3<sup>e</sup> jour complémentaire de l'an VIII (Arch. du château de Mervilla).

Le premier lot est vendu le 2 floréal an IX par le citoyen Félix Martin, Propriétaire, habitant de Toulouse, 3<sup>e</sup> Section, n<sup>o</sup> 875, futur mainteneur des Jeux Floraux, et qui Mourra Président à la cour royale de Toulouse, au citoyen François-Marie-Joseph Dubarrv Lesqueron, homme de Loy, ancien avocat au Parlement, et dame Louise Peytes, son épouse, habitants de Toulouse, Rue des Capelas, 6<sup>e</sup> section, n<sup>o</sup> 101 (Arnaud not.), c'est-à-dire 14, rue des Prêtres (Cbalande). Le même lot est revendu le 6 novembre 1823, par M. Augustin-Jean-Bernard-Thomas Dubarry de Lesquéron, écuyer, chevalier de Saint-Louis et officier de la légion d'honneur, capitaine de première classe au régiment d'artillerie à pied, en garnison à Lille, et Dame Louise-Virginie Granet, son épouse, à un ancien chirurgien de marine. M. Nicolas-François Plobais (Cany-Barvillr, Seine-Inférieure, 1784, Toulouse 1832, négociant, demeurant à Toulouse, place d'Assésat, représenté par M. Xavier de Olanet (Toulouse 1784 - 1873), son gendre, avocat, demeurant à Toulouse (Bruno Monereau Roc notaire). - le frère de ce dernier feu le citoyen Joseph-Barthélémy-François-Régis Planet l'aîné (Toulouse 1775-1802), propriétaire, habitant de Toulouse, 5<sup>e</sup> section, n<sup>o</sup> 396, autrement dit **9 rue des fleurs**, avait acquis l'autre lot du domaine le 17 vendémiaire an IX, des citoyens Félix et Julien Martin, frères propriétaires (Monna, notaire), demeurant ensemble et rayés de la liste des émigrés depuis l'an III : l'acquéreur avait dû obtenir, un certificat de son inscription sur ladite liste, le 26 messidor an VIII du citoyen Richard, Préfet Général du département de la Haute-Garonne.

mentionné à l'assemblée des états de la Généralité de Grenoble, parmi ceux des nobles du gouvernement d'Embrun réunis pour la nomination des députés aux Etats Généraux : **Catherine-Henriette de Fieubet**, comtesse de Gaucourt et dame de Sivry, y était représentée par le comte de Chastellux.

\*\*\*\*\*

Dans la chapelle Notre-Dame, une dalle de pierre mentionne un ancien nom de Toulouse : c'est la sépulture de noble **François Jérôme de Bousquet** – pour lui et les siens – 1768.

Onze ans auparavant la grande maison « avec une **tour** » et « autre tour acu de lampe » **avait été acquise** par « dame **Elisabeth de Fraust de Bouquet** ». **Les Fraust** avaient donné **un président et un conseiller au Parlement de Toulouse**, le siècle précédent. « M. de Bouquet de Colomiers », ainsi l'appelait-t-on à Mervilla, s'y mêlait un peu trop des affaires de la communauté, protestant notamment contre l'élection de certains; consuls **auprès de l'intendant**... Mais on signalait à celui-ci comme un « oisif », cet homme né sous Louis XIV et qui avait bien l'âge de la retraite : ou voulait dire sans doute qu'il ne s'adonnait pas au travail de cabinet. Quelques livres reliés en veau, et au dos bien décoré de fers dorés, lui eussent donné l'autorité du philosophe. Il se fut penché sur l'homme des champs avec toute la sensibilité d'un amant de la nature. Jouant au seigneur, qu'il n'était pas, il ne pouvait que soulever une tempête dans un verre d'eau.

C'était cependant le proche parent d'un érudit, l'Académie des Sciences de Toulouse regarde comme l'un de ses fondateurs, Charles-Géraud de Bousquet, seigneur de Savères, conseiller de Grand Chambre et propriétaire du château dit de la Comtesse, à Ramonville-Saint-Agne<sup>63</sup>. En 1752, le ménage Bousquet-Fraust y assistait au baptême du petit-fils du feu conseiller.

Le 27 juin 1768, décédait à Mervilla, « **Demoiselle Jeanne-Louise de Bousquet**, fille à Noble François-Gérôme de Bousquet et dame Elisabeth de Fraust, mariés, habitans de cette paroisse, âgée de quarante-cinq ans », c'est pour elle que fut creusée la sépulture.

Et le 7 janvier 1771, M. de Bousquet, décédé deux jours avant à 76 ans, était inhumé auprès de sa fille, « en présence de Nicolas Lafaurie, charpentier et de Bernard Libret travailleur... habitans de cette paroisse, qui non seu signer... », mais de famille consulaire, le second surtout et depuis trois siècles.

Le vieux gentilhomme retiré à la campagne était seul de son rang à habiter Mervilla. Il meurt en plein hiver dans son manoir qui datait de la « coque », et sur son acte de décès ne figurent qu'un modeste artisan et qu'un petit propriétaire. - Le 15 février 1789, à l'issue, des vêpres et « au porge de l'église », ils prendront part tous deux à la nomination d'un député, « pour se rendre mardy prochain dix-sept du courant à deux heures de relevée dans la tribune de Mr, les **pénitents noirs de Toulouse**., afin de déterminer s'il convient d'envoyer un député diocésain à Paris et de se réunir à ceux de presque toutes les parties de la province, qui sont déjà au pied du trône, pour solliciter de la Bonté du Roy, les moyens le plus prompts pour travailler à une meilleure constitution d'Etats provinciaux... ». Ils seront là aussi, le 8 mars suivant, pour la rédaction des cahiers de doléances. Et ce sera la fin des anciens temps.

Etienne de Planet

*Revue Historique de Toulouse, Etude sur le vieux Toulouse, n°70 p. 205-218 et n°71, p. 269-287  
Sur une église champêtre du toulousain, la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Mervilla et les Fieubet.*

---

<sup>63</sup> Voir Journal de Toulouse du 22 juillet 1934, le Pigeonnier de la Comtesse.